



## Prologue

Annie Bouillon Benbassa

« *Un livre... en faire un livre...* »

C'étaient les dernières paroles de Jean-Pierre Saez dans l'hommage rendu à Catherine Pouyet lors de la cérémonie d'adieu le 17 août 2015. L'idée s'en est envolée. Elle a fait son chemin... D'abord posée sur le cœur aimant de Bernard, son mari, elle a ricoché puis atterri sur le nôtre, celui d'une petite équipe<sup>1</sup> réunie pour tenter de donner forme à quelque chose qui semblait précieux, fragile comme l'est une vie quand on tente de la saisir dans sa subtilité, son éclat, sa vulnérabilité : un livre avec des textes écrits pour raconter Catherine.

---

1 - Bernadette Aubrée, Annie Bouillon, Alain Faure, Hervé Frumy, Hélène Monin, Bernard Pouyet, Jean-Pierre Saez et Henry Torgue

Les témoignages de sa vie relationnelle et professionnelle qui sont ici réunis, sollicités ou spontanés, tracent le portrait vibrant d'une femme de son époque, mais pas seulement. Ils impulsent une formidable énergie qui nous concerne tous. Ces textes, font entendre la voix de celles, de ceux qui l'ont connue, côtoyée et aimée dans les différentes étapes de sa vie, de la jeune chercheuse, à la grande aventure des bibliothèques, jusqu'à son dernier engagement au Conseil de développement.

Ils sont intimes. Ils disent l'épaisseur d'une existence, prise dans sa réalité charnelle presque quotidienne. Il a semblé que de les présenter regroupés sous quatre grandes rubriques poétiquement dégagées : *l'énergie en projets, l'élégance de la relation, l'intelligence du doute, la passion de la cité*, pouvait donner un reflet de la personnalité rayonnante de Catherine. Un peu comme par l'éclairage périodique « d'un phare à éclats », un paysage se dévoile par intermittence avant de regagner l'obscurité.

Pour introduire à la lecture, je voudrais dessiner Catherine dans son parcours de femme. Un parcours de femme moderne qui me semble très lié à son époque. Une formidable époque de mutation pour les femmes...

J'ai connu Catherine, en deçà de sa sphère professionnelle, dans la quintessence de ses dernières années, et j'ai eu la chance de cheminer avec elle dans l'amitié, jusqu'à sa fin de vie. Le courage moral et la dignité dont elle a fait preuve pour s'engager dans le mystère du grand passage et construire sa dernière demeure m'inspirent respect et humilité. J'admire la force d'âme qu'elle a su trouver, pour elle, pour les siens, le rayonnement de sa présence rendue à l'essentiel. Elle m'a appris que l'on pouvait être jusqu'au bout une personne qui se tient et s'abandonne en même temps à l'inéluctable. Son âme légère inspire sans doute ces lignes.

Dans les cahiers du GRIF de juin 1975, Chantal Akerman dit de son film *Jeanne Dielman* « *J'ai voulu, parler du vécu féminin. Il y a par exemple beaucoup d'images de dos : La ménagère, ma mère, mes tantes. Je me souviens qu'elles étaient toujours penchées sur des choses... Pour moi une femme c'est quelqu'un qui est de dos et qui marche* ». Eh bien, lorsque je pense à Catherine, elle est cette femme qui marche, mais par un retournement, dans ma vision elle avance, elle est de face, elle a le visage ouvert, son sourire est éclatant, ce sourire qui sera souligné dans de nombreux textes, *elle avance avec énergie, elle a des projets*, elle a des choses à faire. Quelque chose a pris naissance en elle qui la pousse et la tiendra jusqu'au bout.

Catherine, en ses débuts, c'est une enfance parisienne avec un père écrivain, scénariste célèbre et très admiré, une fracture à l'adolescence avec la rupture houleuse du couple de ses parents, un choix imposé, un exil avec sa mère à Grenoble, puis une route de jeune femme relativement classique, des études brillantes, licence d'anglais, Sciences politiques, un mariage heureux, le désir irrépressible d'avoir des enfants et de créer une famille.

Dans cet itinéraire, il y a des rencontres bénéfiques, des professeurs investis, qui lui donnent confiance en elle, la guident. Elle devient chercheuse au Centre de recherche sur l'aménagement du territoire (CERAT - Institut d'études politiques de Grenoble), son premier poste. Elle étudie alors la ville et ses quartiers du haut d'une grille idéologique de lutte des classes, comme il se doit en ces temps de sociologie marxiste. Mai 1968, la société remue, les pulsions aussi qui font que du ventre partent des vibrations nouvelles. Le corps qui sollicite, des envies, laisser tomber les vieilles peaux, les discours auxquels on s'accrochait et par cela avoir conscience d'autre chose, de la terre où avancer plus en accord avec ce qui se présente. Le corps... oser, désobéir, tout faire à l'envers, porter la tête haute et les désirs libérés... Sortir des sentiers tracés ! Comme d'autres de son équipe, du coup, elle s'en va. Elle quitte son laboratoire de recherche ; la transformation est en marche qui réussira à donner un nouvel élan à sa vie.

Catherine a retrouvé un sol où mettre ses pas, de la rencontre avec une bibliothécaire qui la touche au cœur, elle dit « *mais c'est ça que je veux faire* », ça qu'elle veut être, qu'elle va devenir...

Un premier fils est né, trois enfants suivront, ce n'est pas toujours simple, le mari tient bon. Il n'était pourtant pas préparé à ça : une femme féministe. Le corset de l'éducation a fini par s'ouvrir, les épreuves viennent stimuler les ressources personnelles et interpersonnelles, il y a des opportunités, elles sont saisies. Peut être par la remise en route des émotions, la mobilisation d'une force de caractère se manifeste et se confirme par des choix.

Après un passage au CUIDEP, Catherine, sur un poste de sous-bibliothécaire à la Villeneuve, puis à Meylan entame le chemin que l'on connaît. Poussée par ce mari universitaire, qui la soutient dans son désir d'évolution, elle prépare l'ENA, où elle va être reçue au pré-concours, puis elle est admise première au concours d'entrée à l'École nationale supérieure des Bibliothèques, elle devient cette femme engagée de tout son être dans une fonction : conservatrice à la bibliothèque municipale de Grenoble, mais pas seulement, elle porte haut les couleurs de la culture dans la vie citoyenne.

Est-ce un hasard si elle a rejoint le domaine du père, la littérature, l'écrit, la lecture ?...

Elle a fait sa révolution « son printemps du livre ». Elle ne va pas cesser de créer et d'innover en la matière. En l'occurrence, la matière et le milieu de ces années sont ultra-conservateurs et essentiellement masculins, il faut en inventer des tours et détours pour en contourner les diktats...

Elle a l'avantage d'être habitée de l'intérieur par sa foi inébranlable en la culture comme « outil d'émancipation » et suscite de ce fait la sympathie. Et puis, elle sait créer des liens et ceux qu'elle tisse vont bien au-delà des habituels enjeux et rivalités, fréquents dans la

sphère de la politique urbaine. Ils sont respectueux des personnes, chaleureux, vivants et font grandir celles et ceux qui travaillent avec elle. Des équipes deviennent des compagnons de l'œuvre « *comme une armée d'anges* » selon la formule que l'on lira plus loin... Et dont on retrouve la texture d'émotion dans plusieurs récits.

De cet échange sans faille avec d'autres, elle a besoin. Son sentiment se nourrit du partage et la soutient.

« *L'élégance de la relation* », oui bien sûr, le qualificatif décrit son élégance d'esprit, son élégance du cœur, mais il définit aussi l'exemplaire expression d'un pouvoir exercé par une femme, qui sait ce qu'elle veut et *comment* elle le veut. Car Catherine sait investir le pouvoir, elle est exigeante, « elle ne mâche pas ses mots », elle a une vision claire de ce qu'elle entend réaliser, de ses missions, mais en même temps elle écoute, elle est curieuse des autres, elle cherche à comprendre, elle ne lâche pas le terrain, « *Les relations les plus riches restent celles entretenues quotidiennement avec le personnel* », écrit-elle (*le Figaro Rhône-Alpes*, octobre 1995).

Pourrait-on penser que Catherine, comme beaucoup de femmes en ces temps de lutte, a conquis le pouvoir et a innové en voulant, en installant un pouvoir qui ne décalque pas le modèle masculin ? Cela se déclinerait-il au féminin le pouvoir ? On pourrait diriger, conduire et se soucier des individus que l'on côtoie ? C'est ce que Catherine a su incarner : être une femme de conviction, déterminée, puissante et devenir un individu qui entend bien rester fidèle à lui-même, dans toutes les dimensions qu'il conçoit de la vie.

Il ne s'agit pas cependant de faire de Catherine une fausse Mère Teresa de la culture et de la lecture, ce serait déplacé. Elle est d'ailleurs bien trop flamboyante pour cela avec sa « furieuse énergie », mais c'est souligner que, pour elle, la relation est au centre, c'est le fondement, c'est le condensé, le prix de son échappée des chemins balisés, ce qu'elle a gagné avec son humilité. Cela fait partie d'elle. C'est d'ailleurs ce qu'elle avait choisi, dira-t-elle en ses tout débuts professionnels : « *bibliothécaire : un métier où la relation semble l'emporter sur la technique.* » Que l'aventure l'ait entraînée avec le brio que l'on reconnaît à s'éloigner du terrain, à conquérir les espaces institutionnels, à s'ouvrir vers les partenaires extérieurs, l'univers des médias, des auteurs, des politiques, des architectes, des informaticiens pour construire de nouvelles bibliothèques, lancer les idées et les bases du monde de la lecture de demain ne change rien à sa trajectoire profonde, sensible.

En somme, elle serait comme beaucoup de femmes de sa génération, une femme qui a tout voulu, sans rien abandonner et qui serait parvenue à réussir cette alchimie : un parcours professionnel magnifique qui laisse des traces dans la ville et dans les mémoires, une consistante vie de femme, épanouie avec sa famille et son environnement.

Mais, mais, parce qu'il y a toujours un "mais" dans l'histoire des femmes. Comme dans les contes de fées, quand à sa naissance toutes les fées ont énuméré les qualités de la future princesse, il arrive la très vieille fée tout du haut de sa tour, celle que l'on avait oublié d'inviter et qui vient énoncer : elle se piquera avec l'aiguille de son fuseau. S'ensuivra une série de péripéties avant que la femme ne s'éveille... et nous savons que sans ce maléfice provocateur de destin, il n'y aurait certainement pas eu d'histoire...

Que l'on ne s'imagine pas en effet que la route de Catherine se soit déroulée avec seulement facilités, créations, ou ouvertures ! Il en a fallu des pressions d'ombre, des blessures secrètes enfouies, des doutes pour alimenter une si vive impatience, une telle soif de vivre et de créer pour aller plus avant dans la réalisation de ce qui lui paraît fondamental ! « *La fureur du livre* » fut d'ailleurs le titre d'une exposition mémorable...

« *Inquiétude primordiale et inhérente à tout homme qui le fait sortir de lui-même et se jeter dans l'infini* » comme l'énonce Stefan Zweig pour nommer cette force qui pousse certains créateurs avec effervescence ou plus simplement, pour Catherine, une inquiétude féconde. Jamais complètement rassurée sur ses possibilités, elle avance, elle fait de sa fragilité une force, la force des femmes...

Voilà ce qu'écrit précisément Geneviève Fioraso dans son témoignage : « *Elle s'était ouverte à moi et je métais reconnue dans cette réaction, cette réaction commune à beaucoup de femmes de notre génération que l'on peut résumer ainsi : vais-je être à la hauteur de la situation ?* ». Catherine exprime souvent ce sentiment « *de ne pas être à la hauteur de la tâche* », et pour compenser consacre encore plus d'énergie pour surmonter les obstacles et réaliser ses projets. Elle ne peut faire autrement !

*Elle fait de ses doutes une compétence*, en consultant plus encore son désir, en évitant le confort des idées toutes construites, en vérifiant jusqu'au plus petit détail (y compris pratique) que c'est ce qu'elle a pensé, voulu et... qu'on la suit. Un des textes souligne « *ce sens profond et indispensable qu'elle mettait absolument par tout* ». Une grande exigence intérieure est source d'insatisfaction mais, chez Catherine, cette insatisfaction se transforme, devient un moteur qui la pousse au-delà de sa personne et de ses intérêts personnels et l'amène à s'engager *dans la cité avec passion*. Et l'on sent bien que, au cours de ces dernières années, partant de la « conviction de l'importance centrale de la culture pour chaque être humain », elle en vient à une vision de l'homme dans sa complexité beaucoup plus large. Elle s'y implique. Corps, esprit, âme, une passion, ça ne laisse rien de côté !

Elle cherche à incarner dans la ville et l'aménagement du territoire sa vision des intérêts de chacun, renoue avec le goût qui ne la jamais quittée de la nécessité d'un cadre adapté pour vivre. Il y a dans cette démarche qui se poursuit jusqu'au bout quelque chose qui transcende l'individuel et s'apparente à l'universel.

Le soir du décès d'Umberto Eco, j'ai écouté la retransmission d'une de ses interview lors d'une émission ancienne d'Apostrophes. À la question traditionnellement posée par Bernard Pivot : « *Et pour vous Dieu ?* ». Ce dernier avait répondu : « *Si Dieu existait, ce serait une bibliothèque* ». Et il avait montré une partie de sa bibliothèque, un long couloir de son appartement tapissé de livres.

L'après-midi de ce même jour réunis pour l'élaboration de ce livre, nous avons évoqué la venue à Grenoble d'Umberto Eco, le plaisir que Catherine avait éprouvé à cette rencontre et la possibilité de le contacter.

Et bien sûr, j'ai associé à cette parole, Catherine avec son investissement jamais démenti dans « les bibliothèques... » en me disant : ce sentiment du sacré n'est-ce pas ce qui l'habite, avec sa foi en la nature humaine ? Elle, si confiante, si convaincue que par la lecture, l'accès à la connaissance, se trouvera éveillée en chacun, une étincelle qui l'amènera, à se développer, à grandir, à se tenir debout.

Nul doute que cette flamme brillait en elle et qu'elle a contribué à faire advenir cette femme rayonnante que nous connaissons, et dont nous gardons mémoire.

Catherine marche, elle vient vers nous.

L'envie est grande de la prendre par la main, de continuer à avancer avec elle.

Une force invisible la pousse en avant.

C'est un mouvement joyeux, c'est la vie, la couleur de la vie.